



Message du président. Un monde meilleur?

Tom Smith-Windsor,
MD
Prince Albert (Sask.)

Correspondance :
Tom Smith-Windsor;
dr.tom@asktel.net

J'adore la liste de distribution de RuralMed. On y a récemment assisté à des échanges fascinants sur les analyses de laboratoire, la médecine publique c. la médecine privée et l'efficacité de la médecine familiale. J'ai particulièrement apprécié la réponse de Paul Mackey le 10 août à un article sur les failles de la médecine familiale en Colombie-Britannique¹. Paul y résumait les frustrations d'une journée de travail typique et nous pouvions tous nous y reconnaître. Tant l'article que la réponse de Paul véhiculent un message qui, à mon humble avis, témoigne d'un manque de compassion envers son prochain dans la population en général.

J'ai toujours cru qu'une partie de la responsabilité qui revient aux propriétaires d'entreprise était non seulement d'offrir un service ou des biens à sa clientèle, mais également de fournir de l'emploi aux membres de la communauté environnante. Les grandes banques du Canada, dont les profits se chiffrent en milliards de dollars par trimestre, continuent de réduire leurs effectifs pour accroître leurs bénéfices. Sears est actuellement en faillite, ce qui a permis à l'entreprise non seulement de mettre à pied ses employés sans les prestations d'usage, mais de les priver aussi de leurs régimes de retraite. En même temps, ses dirigeants ont obtenu des bonus plus que généreux. Et même du côté de la médecine, nous nous rendons coupables de fonctionner de la même façon. Nous avons l'impression de réussir si nous pouvons couper un salaire de 30 000 \$ pour pouvoir engraisser nos revenus à « 6 chiffres ». Ma fille travaille dans une importante clinique de radiologie d'un grand centre urbain, où

il y a eu plusieurs mises à pied récemment pour accroître la rentabilité. La pénurie de personnel technique qui en résulte a fait en sorte que la désinfection de l'équipement n'a pas été faite selon les intervalles recommandés. La réponse de la direction? « Passez moins de temps à désinfecter ».

Dans nos pratiques familiales, la continuité des soins se voit sacrifiée à l'autel de la « conciliation travail-famille ». Cela a donné lieu à divers arrangements de soins ponctuels prodigués par des urgentologues, des hospitalistes et des médecins des cliniques d'urgences mineures et autres (y compris dans les soins obstétricaux et les soins palliatifs). Je ne crois pas que les soins aux patients se soient ainsi améliorés.

En général, la société semble avoir perdu son désir de servir autrui, et on note à la place une tendance à rechercher l'autosatisfaction. À mon sens, et pour beaucoup de mes collègues médecins en milieu rural, j'imagine, c'est en servant autrui que l'on tire le plus de satisfaction personnelle et professionnelle de son travail. Cette perspective me manque lorsque j'entre dans une banque, dans un grand magasin ou lorsque je dois affronter une myriade de commis ou collègues qui insistent pour obtenir la taille et le poids d'un patient sur les requêtes pour un prélèvement sanguin ou une radiographie avant d'accepter de le voir.

Un monde meilleur, vraiment?

RÉFÉRENCE

1. Family medicine must improve [éditorial]. *Times Colonist* [Victoria]. Le 29 juillet 2017. Accessible ici, en anglais : www.timescolonist.com/opinion/editorials/editorial-family-medicine-must-improve-1.21455710 (consulté le 2017 Aug. 28).